

Spéléo Club de la Seine

PICOS DE EUROPA



Sistema del Trave & T 31

Les pics du TRAVE
Le T 31 s'ouvre en haut à gauche de la "Cueva". ☆

1988

SOMMAIRE

Avertissement	(J-Y.BIGOT)	P 112
Quelques considérations sur la campagne 1988	(//)	P 113
Tableau journalier	(//)	P 114
Participants 1988	/	P 115
Compte-rendu journalier "PICOS 1988"	(A-M.GENUITE)	P 116
T 31 Historique et description	(B.SCHLOSSER)	P 133
Topographie du T 31		P 135
Les gouffres du Travé	(J-Y.BIGOT)	P 131
Note sur la biospéléologie	(//)	P 132
Conclusion	(//)	P 136

AVERTISSEMENT

Le S.C.Seine tient à prévenir le lecteur quant à la structure du compte-rendu de l'année 1988. En effet, plusieurs motifs sont à l'origine de ce remaniement :

- * les critiques de certains lecteurs qui trouvaient que d'année en année les auteurs ne se renouvelaient pas beaucoup.
- * le manque de disponibilité des traditionnels artisans des rapports écrits.
- * et enfin, la tentative de synthèse de J-Y. BIGOT "Approche karstologique du système du Trave -Picos de Europa (Espagne)", à paraître dans "SPELEOC" et dans "Caves & Caving", qui aurait donné à l'ensemble un air de déjà vu.

Toutefois, si certains aspects n'ont pas été suffisamment (T31) ou pas du tout développés(Nlle Branche de -769 à -1110), les lecteurs de L'AVEN voudront bien comprendre l'équipe de la rédaction qui se réserve la possibilité de développer les chapitres, passés sous silence, dans le compte - rendu "PICOS 1989".

QUELQUES CONSIDERATIONS

SUR LA CAMPAGNE 1988

La réduction de la durée du séjour de 4 semaines à 3 semaines a été compensée par l'apport d'éléments nouveaux extérieurs au S.C.S. . Ceux-ci ont pu redonner un certain dynamisme à la structure ancienne dite "le noyau dur" . Sans changement des techniques d'explorations élaborées et testées depuis 1981 , l'intégration et la digestion de ces nouveaux éléments sont certainement l'avenir du S.C.S. au Picos .

Les "inconditionnels des Picos" ne se recrutent que dans une petite fraction de la communauté spéléologique : "l'homme des Picos" est rare ...

Malgré le nombre encore trop modeste de participants (11) , la qualité des résultats reste satisfaisante : la pénétration dans le karst a été cette année de 300 mètres (depuis la cote -810 jusqu'à la cote -1110) .

Ce qui, compte tenu de la profondeur n'est pas si mal . En effet, en 1984 dans des conditions similaires, une équipe de 18 personnes , sur 4 semaines, avait porté la cote de -830 à -1205 soit une pénétration de 375 mètres .

Et pourtant, l'exploration n'a pas été si facile . Les anciens s'accordent à dire que l'itinéraire présente de grandes variétés techniques (vires, manoeuvres jumar-descendeur) et morphologiques (laminoir, passage arrosé, étroiture avec déséquipement obligatoire , etc ...) .

En somme , un "plat de résistance" à la hauteur des capacités techniques et physiologiques de l'équipe .

Le "hors d'oeuvre" de ce repas pantagruélique étant constitué par l'exploration du " T 31 " , où les boulimiques de la verticale ont pu s'offrir de la "première" à un prix raisonnable .

Le "dessert", ne sera servi qu'en 1989 , lorsque la cote maximale actuelle (1381m) sera dépassée dans la Nouvelle Branche .

Il faut noter aussi la poursuite de l'exploration du " T 7 " (Alt. 1850 m) par nos collègues de Valencia qui ont porté sa profondeur à la cote - 372 ! Cantonnés au refuge d'Amuesa , ils ont balayé le côté ouest du couloir du Jou Lluengu depuis les altitudes 1500 jusqu'à 1900 m . Mais seul le T 7 donnait bon espoir aux Valenciens, aussi ont-ils polarisé tous leurs efforts dans des travaux de désobstruction puis d'exploration :

Il semble opportun de préciser quelle a été la part du S.C.S. dans la découverte de ce gouffre :

Le T 7 est reconnu par le S.C.S. en 1983 , J-Y.Bigot , après légère désobstruction atteint la cote - 27 devant le sommet étroit d'un puits estimé à alors à 25 m (P 40) .Le trou semble intéressant mais d'autres gouffres plus proches du refuge de Lueje absorbent les énergies disponibles . En 1985, J-F.Plissier, J-L.Périssat et J-Y.Bigot effectuent une séance de désobstruction du méandre qui précède le puits, afin de courtcircuiter le passage étroit du puits mais le nombre de cailloux, le manque de matériel et le courant d'air glacial qui sort du trou contraignent l'équipe à battre en retraite .

TABLEAU JOURNALIER 1988

DATE	TOTAL DES PART.	NOMS	TPST	GOUF- FRE	TRAVAUX	COTE TOPO	COTE POINTE
4/8	9	P. GENUITE J. ERRA P. BERTON	16h	T13	équipement du T13 découverte du T31		
5/8	10	J-Y. BIGOT B. SCHLOSSER B. TOURTE	15h	T13	équipement		
6/8	10	P. GENUITE J. ERRA A. WADEL P. BERTON	46h30 1h	T13 T31	équipement escalade explo		-20
7/8	10	B. TOURTE A. WADEL G. JOVET A-M. GENUITE B. SCHLOSSER P. BERTON	17h30 5h	T13 T13 T31	pointe lavage de cordes pointe		-850 -145
8/8	10	J-Y. BIGOT P. BERTON J. ERRA G. JOVET	36h 9h	T13 T31	installation du bivouac pointe		-260
9/8	10	B. SCHLOSSER A. GARCIA	36h	T13	pointe		-930
10/8	10	J. ERRA G. JOVET	39h	T13	topo pointe	-916	-955
11/8	11	B. TOURTE A. WADEL B. SCHLOSSER P. BERTON	7h 3h30	T31 T13	pointe désob. dans le méandre d'entrée		-385
12/8	11	J-Y. BIGOT P. GENUITE	42h30	T13	topo pointe	-940	-978
13/8	10	B. SCHLOSSER J. ERRA	22h	T31	désobstruction		-390
14/8	10	A. WADEL B. VIDAL	34h30	T13	topo pointe		-1043

COTE
PENTE

DATE	TOTAL DES PART.	NOMS	TPST	GOUF- FRE	TRAVAUX	COTE TOPO	COTE POINTE
15/8	10	G. JOVET B. FROMENTO	40h	T13	topo pointe déséquipement	-1043	-1110 env.
16/8	10	P. GENUITE A-M. GENUITE B. SCHLOSSER J. ERRA	3h30 13h 18h30	T13 T13 T13	déséquipement déséquipement déséquipement		
17/8	10	J-Y. BIGOT P. GENUITE A. WADEL	7h30 7h30	T13 T31	déséquipement topo et déséquipement	-385	
18/8	10	P. GENUITE	2h	T13	déséquipement		

PARTICIPANTS 1988

SPELEO CLUB DE LA SEINE :

BIGOT Jean-Yves
ERRA Joan
GENUITE Pat
GENUITE Anne-Marie
SCHLOSSER Bruno
VIDAL Bernard

AVEC LA PARTICIPATION DE :

BERTON Patrice
FROMENTO Bruno
GARCIA Ariette et son fils Laurent
JOVET Gilles
TOURTE Bernard
WADEL Alain

COMPTE-RENDU JOURNALIER
PICOS 1988

Mardi 26 juillet :

Jo démarre de Toulon avec la 305 bourrée jusqu'au plafond de nourriture et divers objets spéléo en tout genre. Les 250 kg destinés à être mangés tout crus (et tout cuits) sont répartis en cartons tous étiquetés et pesés... du beau et du gros travail ! La voiture est pleine comme un oeuf. Le même jour, Anne-Marie quitte Paris avec le Hiace en rodage. Condamnée à prendre les routes nationales, elle met un temps fou pour se rendre à Pau, expérimentant au passage la faiblesse de la signalisation routière de certaines villes de France. Jo et Anne-Marie doivent se rencontrer au Géant Casino de Pau dès le lendemain matin, afin de poursuivre ensemble leur périple jusqu'aux Picos.

Mercredi 27 juillet :

Dès huit heures trente du matin, Jo et Anne-Marie sont à pied d'oeuvre. L'existence de deux "Géant Casino" à PAU faillit bien faire rater le rendez-vous, mais Jo, comprenant soudain la situation, réussit à rejoindre Anne-Marie qui attendait patiemment, quelque 10 km plus loin.

De là, ils se rendirent chez Mr Damerval, le pilote de l'hélicoptère, afin de récupérer un bidon de 225 litres servant aux transbordements de kérozène, ainsi que les affaires de Patrice et Bulldo. Dès 10 h 30, le cap fut mis sur la frontière et ... la terre promise. Il est bien connu que les bonnes choses se méritent : le chemin de croix commença après Bilbao ; l'autoroute n'allant pas plus loin, il fallut se coltiner les camions dont la vitesse de pointe n'excédait pas, par endroit, 15 km/h. Grisés tant par la vitesse de croisière affolante que par les gaz d'échappement des camions, ils finirent, enfin, par atteindre les Picos, Carreña et son terrain de foot et la chaude ambiance des soirées de la vallée de Cabrales.

Jeudi 28 juillet :

Après une bonne nuit sous tente il faut attaquer les démarches et la prospection pour une nouvelle DZ, afin que l'héliportage nous coûte moins cher. La guardia civil de Carreña suggère Las Vegas de Sotres. Nous aurions plutôt vu Cain ou Posada de Valdeon, mais la guardia civil limite son territoire d'action à la vallée de Cabrales et ne peut donc pas nous aider pour une zone extérieure à la sienne. Vu le peu de temps qui reste avant le 30 juillet, date présumée de l'héliportage, Jo et Anne-Marie décident de tenter le coup sur Sotres, ainsi que le conseille la guardia civil.

Bien sûr, ce n'est pas encore le nec plus ultra car c'est encore loin de nos DZ d'altitude, mais cela nous en rapproche tout de même considérablement. Il ne faut pas non plus oublier le gain en altitude : de Carreña, situé à 200 m d'altitude, nous passons maintenant à 1085 m pour Las Vegas de Sotres. La solution paraissant raisonnable, Jo et Anne-Marie partent dare dare visiter le site, histoire de voir si la réalité correspond bien à ce qu'ils imaginent. La reconnaissance n'est pas inutile : elle permet d'apprécier pleinement les avantages de cette nouvelle DZ et même de repérer un échappatoire pour l'hélico en cas de mauvais temps : la vallée du Naranjo. Reste maintenant à obtenir les autorisations nécessaires du propriétaire et de la mairie de Sotres.

Le soir, ils retrouvent le GERSOP qui vient d'arriver et la nourriture Picos : les premières pâtes à la tomate font leur apparition dans les gamelles ... premières d'une longue série ... Il a fait beau toute la journée, mais des écharpes de nuages vicieux apparaissent au cou des Picos, préfiguration habituelle du mauvais temps dans les "Montagnes du diable".

Vendredi 29 juillet :

C'est sous un ciel très nuageux qu'émergent des bras de Morphée les représentants du GERSOP et du SCS. Anne-Marie et Jo s'en vont à la guardia civil afin de se faire accompagner pour demander les autorisations d'atterrissage de l'hélico. Au commissariat, il leur faut d'entrée jouer les traducteurs pour un couple de hollandais qui viennent de se faire voler leurs affaires. Questions et réponses s'enchaînent pendant 1 h 30 au rythme des traductions : du hollandais en anglais puis en français via Anne-Marie et enfin, en espagnol via Jo. La déposition enfin terminée, Jo et Anne-Marie suivent la guardia civil au restaurant et, enfin, à 15 h 30 (pressés et nerveux s'abstenir) ils prennent la route de Sotres où Monsieur Cypriano, le maire, les amène à Las Vegas dans son superbe 4x4. Pas de problème, l'hélico peut venir... Jo et Anne-Marie ont le temps de savourer leur succès diplomatique tout au long du voyage retour... En effet, les 15 km qui séparent Sotres de Carreña s'effectuent en 3 heures, au rythme des campeurs illégaux à verbaliser.

Le soir retrouve Jo et Anne-Marie vannés. Un bon repas et un verre de gin au Xana les remettent d'aplomb. Cependant, le manque d'habitude des boîtes de nuit les fait rapidement rejoindre leur bercail de toile. Le ciel est clair. La météo a pourtant annoncé des nuages. Ils décident cependant de se lever à 7 h ; sait-on jamais dans ces sacrées montagnes...

Samedi 30 juillet :

Picos 1988

A 7 h le ciel est dégagé. Seules quelques brumes matinales à bonne altitude voilent le ciel bleu. Tout le monde nous assure qu'il va faire beau, mais nous n'arrivons pas à obtenir la moindre confirmation officielle des prévisions météo. Les numéros de téléphone donnés sur l'annuaire ne répondent pas et les renseignements de deux provinces sont incapables de nous aider. Enfin, à 9 h, arrive le journal : le beau temps est prévu mais gare aux nuages en fin de journée !

L'heure du dilemme annuel vient de sonner. Jo et Anne-Marie, qui s'y "collent", ont les épaules bien lourdes de la décision à prendre... Finalement, ils tentent... Mr Damerval qui fait sa toilette, confirme sa venue pour le début de l'après-midi. L'opération héliportage est donc déclenchée.

Au camp, c'est le branle-bas de combat : pas de petit-déjeuner, les tentes sont démontées en un clin d'oeil. Il faut encore récupérer notre commande au Tres Palacios et monter à Sotres. A Arenas, le pain n'est pas arrivé. Jo monte donc le Hiace, en éclaireur, pendant qu'Anne-Marie attend le pain et que le GERSOP fait ses courses. En montant Anne-Marie est bloquée par un rocher de plusieurs centaines de kilos qui vient de se détacher de la montagne et obstrue la route. Tout le monde s'affaire à dégager le passage. Enfin 1/2 h plus tard, Anne-Marie peut redémarrer pour rejoindre Las Vegas de Sotres où Jo l'attend avec impatience. Dès lors, il ne faut pas chômer : tous deux ferment les derniers cartons, pèsent, comptent, additionnent, notent, repèsent, vérifient... Quelle agitation ! Ils ne sont pas trop de deux pour mener à bien ces préparatifs. Au dernier moment, il faut aussi vider le carburant dans les chambres à air, sortir le fromage ruisselant des glacières qui ont pris l'eau suite à une crue du ruisseau qui nous servait de frigo. L'attente de l'hélico dure jusqu'à 14 h 30 et, tout de suite, les rotations commencent : trois pour le GERSOP et deux pour le SCS. Jo et Irène montent en hélico tandis que les autres accrochent les élingues pour les filets.

Le voyage de Monsieur Damerval ne s'est pas déroulé sans anicroches. En effet, les autorités espagnoles contestaient la validité de l'autorisation de l'aviation civile espagnole. heureusement, son traducteur a réussi à démêler la situation. Après 1 h 10 de travail, on discute un peu sous un soleil de plomb, mais des nuages qui obscurcissent le ciel décident Monsieur Damerval à s'en aller au plus vite, sous peine de voir renouveler le séjour de 4 jours qu'il a fait en 87, dans les Montagnes du Diable...

Anne-Marie retourne garer les véhicules à Poncebos et redescend à Arenas afin de régler les derniers problèmes. Elle décide de monter le lendemain.

Dimanche 31 juillet :

Anne-Marie, qui doit aller offrir quelques cadeaux de remerciements aux autorités/ retourne à Arenas. Passant par le Tres Palacios pour effectuer les dernières courses, elle rencontre les Valenciens... puis Pat, Bruno et Big puis Bulldo... Tout le monde arrive en même temps au même endroit. Il est décidé d'aller palabrer avec les espagnols qui sont au camping et, enfin de monter le camp de base dans les gorges du Cares. Le programme est respecté et il reste même un peu de temps pour aller faire un tour jusqu'à la résurgence de Farfao qui est en crue. Certains et certaines tirent la langue tant il fait chaud. La nuit dans la tente bleue est fidèle à la tradition : impossible de dormir 'grâce' aux ronflements toujours aussi sonores de Bruno.

Lundi 1 août :

Bruno a passé une bonne nuit. Tout le monde se lève vers 8 h et, dès 11 h les plus rapides attaquent la montée. Big caracole devant comme un dératé : quelle frite ! Pendant ce temps, Bruno, Pat et Anne-Marie tirent la langue. Devisant paisiblement sur les vertus et inconvénients de l'âge en matière de spéléo, ils atteignent finalement le Cabrones, après 8 h d'une montée qu'il faut bien qualifier de "pépère".

Peu de temps après, Patrice et Bulldo rejoignent le camp eux-aussi, et là... ils s'aperçoivent qu'il leur manquent deux kits : tente, duvets, vêtements et matériel spéléo perso ont disparu... Vol à Sotres ou chute du filet ? on ne connaîtra jamais le fin mot de l'histoire. Il y a suffisamment de tente et de matériel pour ne pas exposer Patrice et Bulldo aux pires extrémités, mais la situation est tout de même difficile.

Pendant ses deux jours de solitude au refuge Lueje, Jo s'est attaqué aux 12 travaux d'hercule : il a fait trois voyages à la cache, remontant seul des kilos de matériel, mettant les denrées périssables au "frigo" dans la grotte glacière, et montant la tente bleue...

La première soirée dans cette bonne vieille tente bleue, permet à tout le monde de renouer avec la pagaille, le manque de sièges et la poussière perpétuelle des camps Picos.

Mercredi 2 août :

Il faut procéder à l'installation définitive du camp, séparer la nourriture en deux afin d'atténuer les rigueurs des privations en fin de camp, il faut aussi ranger et nettoyer la tente bleue, faire des abris pour le matériel personnel et collectif, sortir le reste du bazar de la

Picos 1988

cache, ajuster le "tapis de sol" de la tente... le tout sous la pluie.

A partir de 15 h, un orage s'installe et la pluie ne va cesser que de brefs instants au cours desquels on peut voir la population de la tente bleue effectuer des sorties en trombe, dignes du village d'Astérix, histoire d'avancer quelque peu dans ses tâches. Il faut voir aussi tout le monde rentrer tout aussi vite dès les premières gouttes. La tente bleue se transforme vite en cloaque boueux. Patrice, Pat et Jo décident d'aller équiper le T13 le lendemain, espérant que le temps s'améliorerait.

Mercredi 3 août :

Quelle nuit ! La pluie est tombée avec une rare violence sans discontinuer. L'orage n'a guère cessé de gronder et la force des gouttes sur les toiles a réveillé les dormeurs. Au petit matin, il fait toujours aussi mauvais et il faut bien constater les dégâts... Le tapis de sol de la tente de Jo est tout à fait imperméable : l'eau ne s'en échappe pas. Big, sur son matelas pneumatique flotte allègrement, mais le mini-mousse de Jo n'est pas aussi efficace et son duvet est trempé. Anne-Marie et Pat ont dû écoper une partie de la nuit une mare qui se formait sous l'abside de leur tente. Patrice et Buldo, eux-aussi, sont au frais : il faut dire que Buldo sentant l'humidité en pleine nuit, réalisa soudain qu'il n'avait pas fermé la tente... La tente bleue offre un spectacle désolant de Bérézina avec ses cartons mouillés et aplatis par l'humidité et sa mare de boue qui transforme le tapis de sol en véritable patinoire.

Enfin, vers 13 h, l'orage et la pluie se calment et... ne voit-on pas apparaître un coin de ciel bleu qui déchire le brouillard ? C'est le grand beau qui revient et cela redonne le moral à tous. Tout le monde s'affaire à redonner figure humaine au campement. La source a énormément grossi : elle sourd maintenant sur 5 mètres de large... L'eau va s'accumuler au fond de la doline, formant un lac de belles dimensions. Tout le monde en profite pour procéder au séchage de ses effets et il faut voir les lapiaz fleurir de taches colorées égayant le cirque blanc tout à coup redevenu beau et sympathique.

Luis, le gardien du refuge, s'en va dans la vallée, nous laissant la possibilité de dormir à l'abri le cas échéant. Finalement, tout le monde profite de l'occasion. Buldo et Patrice, à la faveur de l'éclaircie, s'en vont prospecter au dessus du T27 et découvrent un trou dont ils attaquent immédiatement la désobstruction : peu de courant d'air, mais un caillou-sonde indique environ 15 mètres. Les plans sur la comète vont bon train sur une éventuelle jonction du Trave avec ce nouveau trou... Bruno et Anne-Marie, malades, sont cloués au lit : froid, indigestion, ou

plutôt l'eau de crue de la source ? Toujours est-il qu'ils sont tous les deux hors-circuit.

La nuit étoilée nous émerveille. Comment imaginer que quelques heures plus tôt le déluge s'abattait sur le Jou del Cabrones ? Ajoutons que, ce jour-là, le déluge eut raison de toute volonté d'explo spéleologique : personne ne descendit donc au T13. L'amélioration politique aidant, la sortie fut remise au lendemain et l'on put voir Pat s'affairer tant et tant à la préparation de la sortie qu'il fut le dernier à se coucher ; mais oui, le dernier ! Cela valait bien quelques lignes !

Jeudi 4 août :

Journée rangement pour Big et Anne-Marie. Bulldo et Bruno s'en vont reprendre le trou trouvé la veille qui queue lamentablement... Cependant, Bruno en trouve un autre, le T31, dans une zone que l'on peut qualifier d'acrobatique à 2180 mètres d'altitude. Arlette, Alain et le petit Laurent, qui a 7 ans, arrivent à 10 h du soir très chargés. Pendant ce temps, Patrice, Jo et Pat rééquipent le T13 jusqu'aux Zéphyrs un trou terriblement arrosé. Ils plantent 12 spits dans un trou qui, d'habitude sec, est aujourd'hui quasiment aquatique.

TPST : 16 h

Vendredi 5 août :

Très beau temps.

Bulldo, Big et Bruno rééquipent le T13 depuis les Zéphyrs jusqu'au P40, transportant 3 cordes à Miami-Beach, qui devient du même coup la station "lavage de cordes". C'est une sortie de mise en train. Pour Bruno, l'angoisse commence après les Zéphyrs avec le passage pas drôle du tout du laminoir de jonction. L'équipement se poursuit à petite vitesse, la topographie des lieux étant moins "autoroute" que les 400 premiers mètres. Bruno sonne la retraite à l'heure dite, afin d'économiser les forces de chacun pour les futurs grosses explos. Big part en chasse et capture un onguo, lequel ne résista pas à la remontée.

TPST : 15 h

Jo et Pat se remettent de leur sortie de la veille en lézardant au soleil. Gilles, de Toulon, arrive vers le soir.

Samedi 6 août :

Entrés dans l'Alba (T13) à 10 h 45, Jo et Pat s'attaquent au rééquipement du trou jusqu'au fond et transportent un sac-bivouac. Il y a cette fois-ci, beaucoup moins

Picos 1988

d'eau que deux jours auparavant, néanmoins les rééquipements hors-crue sont appréciés. Dans la foulée, ils rééquipent le P41 totalement hors-crue et s'arrêtent à la douche qui mérite bien son nom. La remontée s'effectue tranquillement au rythme des arrêts bouffe et buvette.

Ce même jour, Bruno et Gilles accompagnent Alain et Patrice au T31, situé carrément en falaise. Vers 16 h, après une escalade sur prises mobiles, les deux spéléos s'équipent et descendent dans le gouffre : deux ressauts et un P11 sont descendus. Après un toboggan terreux, un second puits de 11 mètres lui fait suite, dans lequel il faudra faire un pendule pour atteindre la lèvre d'un P50 : les voilà stoppés par manque de corde. Ils remontent en déséquipant et utilisent les cordes pour descendre la falaise sans risque.

TPST : 1 h

Dimanche 7 août :

Alain et Bulldo rentrent dans l'Alba à 11 h 30 et retrouvent Gilles et Anne-Marie dans le P64. Ils doublent sans mettre le clignotant et filent vers la pointe. Les marteaux se font entendre pour l'équipement des derniers puits. Dans un P26, un pendule à -20 m permet de retrouver le courant d'air. L'équipement anti-trémies dans le méandre qui suit, coûte cher en spits. Après le P40 qui suit et un ressaut de 6 mètres, on retrouve l'actif qui file dans un méandre et se jette dans un P15. Ils s'arrêtent là par manque de spits et de corde. Il est 12 h, une bonne pause alimentaire précède la remontée agrémentée par quelques planters de spits pour augmenter la sécurité. La sortie du trou s'effectue vers 5 h le 8 août.

TPST : 17 h 30

Le même jour, Bruno et Patrice poursuivent l'exploration du T31. Ils descendent un P50 auquel fait suite un P60. Arrêt par manque de corde sur un P90 après avoir désobstrué un passage.

TPST : 5 h

Une troisième équipe est aussi à pied d'oeuvre ce même 7 août : Gilles et Anne-Marie descendent jusqu'aux Zéphyr pour transporter les cordes à Miami-Beach via la jonction T13-T10 et les laver dans le bassin de la cascade. La descente est très cool. Anne-Marie fait faire à Gilles une visite guidée du trou. Gilles effectue une petite première au bas du P64, dans les amonts des miroirs qui redescendent en fait jusqu'aux Zéphyr. Avec un seul kit pour plus de 300 mètres de cordes, les choses ne sont pas si simples. L'un en haut, l'autre en bas, on tire, on pousse jusqu'en haut du boyau de la jonction. La descente du laminoir avec les

cordes qui s'emmêlent, se délovent, se coincent, n'est pas triste ! Finalement, tout atterrit à Miami-Beach dans le bassin où la force de la cascade nettoie les cordes admirablement bien. Remontée très cool.

TPST : 13 h 30

Lundi 8 août :

Pat et Anne-Marie rocaillent tout l'après-midi à la recherche du JA9. Hélas, ils rentrent bredouille au camp. Big et Patrice entrent dans l'Alba à 12 h afin d'installer le bivouac. Patrice, qui ne connaît pas le trou, commet quelques erreurs d'itinéraire. Ils arrivent à 18 h 30 à l'emplacement prévu et attaquent les aménagements.

Un chantier de terrassement est ouvert pour aplanir l'aire du bivouac. Big fait descendre de la trémie des cailloux de plus petites dimensions pour combler les interstices du lit de gros parpaings. Deux heures sont nécessaires pour accomplir ce travail préliminaire à toute autre opération, notamment celle du choix des points de fixation des hamacs, qui demande un certain coup d'oeil. Le hamac de Big a la tête 40 cm au dessus des pieds de Patrice. Le repas est retardé d'une demi-heure car un choc au cours du voyage a dessoudé le filetage du bleuets. Avec beaucoup de doigté et une certaine technique, l'équipe réussira à manger chaud. Durant la nuit, Patrice est aux prises avec sa chaudière qui ne veut plus rien savoir après 5 h de bons et loyaux services. La grève du matériel durera 6 heures. L'équipe, couchée vers 24 h, se lèvera 12 h 30 plus tard. Patrice gardera une impression partagée sur le hamac chauffant. Au bivouac, la température de 4°C ne favorise pas les stations prolongées hors du hamac.

La sortie du trou s'effectue à 1 h après de nombreuses haltes à caractère climatique, gastronomique, photographique et biospéléologique. Au cours de la sortie, des prélèvements de température furent effectués en divers points de la cavité :

- bivouac	cote -680	3,9 °C < θ < 4,2 °C
- dépôt de méta	cote -550	3,4 °C < θ < 3,5 °C
- zéphyrs	cote -390	3,0 °C < θ < 3,1 °C
- bas P44	cote -250	2,9 °C < θ < 3,0 °C

TPST : 36 h

L'équipe Jo-Gilles descend dans le T31 pour un objectif "pointe". Rentrés dans le trou vers 16 h après l'escalade "crainte" heureusement équipée, Jo et gilles commencent leur descente, ils admirent l'équipement extraordinaire de Bruno, malgré l'absence d'amarrages surnaturels. Arrivés au terminus de la pointe de Patrice et Bruno, Jo et Gilles

Picos 1988

commencent à vivre leur propre aventure. Gilles est un peu ému car pour lui, c'est la première "première". Jo le laisse partir devant. Après 1 spit et 1 amarrage naturel, c'est la descente d'un puits de 90 m environ. Là, ils arrivent au-dessus d'une trémie pas très engageante. En descendant, Jo replante un spit. Après un sévère nettoyage de la margelle du puits suivant, ils progressent encore d'une dizaine de mètres et débouchent sur le côté d'une énorme salle et décident d'arrêter là, vu l'énorme travail de nettoyage nécessaire avant de descendre le puits suivant, estimé à une quarantaine de mètres environ.

TPST : 9 h

Mardi 9 août :

Toujours à la recherche du JA9, Pat et Anne-Marie poursuivent leur quête du Graal dans les lapiaz qui descendent sur le canyon de la Mort. Malheureusement, ils sont toujours aussi peu chanceux et ne trouvent rien. Une discussion avec les espagnols de Valencia a lieu à 1 km de distance, ce qui ne facilite pas la communication.

Arlette et Bruno descendent à leur tour avec la pointe pour objectif. Rentrés dans le trou à 11 h, ils rencontrent Big et Patrice qui remontent à la salle du Dragon et atteignent le bivouac vers 17 h 30. Le début de la pointe s'effectue vers 19 h environ. Après le P35, qui marque la fin de la pointe d'Alain et Bulldo, ils remontent dans les éboulis pour descendre un P15, passent sous un bloc et accèdent à un P40. Au bas du puits, ils traversent une salle de 20 x 20 mètres pour prendre un méandre avec fort courant d'air au début. Après une petite cascade, il faut remonter dans le méandre pour redescendre jusqu'à l'eau et le suivre sur environ 150 mètres. Le méandre a une longueur totale de 200 mètres. L'eau tombe ensuite dans un P15 où l'on retrouve peut-être le chevauchement.

Après avoir passé une excellente nuit dans les hamacs très bien installés, ils rencontrent Jo et Gilles au puits du Dragon et ils sortent du trou à 23 h précises.

TPST : 36 h

Mercredi 10 août :

Descente de Jo et Gilles pour une sortie topo. Rentrés dans le trou vers 11 h, ils descendent sans problème. Dans la salle du Dragon, ils rencontrent Arlette et Bruno qui remontent de leur sortie-pointe. Après une petite causerie, ils poursuivent la progression jusqu'au bivouac où ils effectuent cette fois-ci une halte-bouffe. Après s'être bien couverts, ils partent topographier les deux dernières pointes.

Picos 1988

Dès la première visée, ils s'aperçoivent que le topofil va leur poser quelques problèmes. Tant bien que mal, ils topographient un alphabet jusqu'au dernier puits descendu par Bruno et Arlette. En commençant la topo du méandre, le topofil a rendu l'âme. Du coup, après une petite bouffe, ils décident de tenter une pointe. Après avoir descendu un P10, puis un R5 et fait un petit bout de méandre, ils s'arrêtent sur un petit puits et, vue l'heure, décident de remonter vers le bivouac. Le coucher est précédé d'une super bouffe. Dodo vers 6 h. Le repos dure environ 6 h, mais Jo, qui dort sur le ventre, ne trouve le sommeil que 2 h de temps sur son hamac qu'il qualifie d'inconfortable. La remontée, super-cool, s'effectue au rythme des besoins des estomacs. Sortie du trou vers 2 h 30.

TPST : 39 h

Jeudi 11 août :

Départ à 15 h de Buldo et Alain pour le T31. Les estomacs lourdement chargés de riz, la progression sur les lapiaz est difficile. Ils pénètrent sous terre vers 16 h. Après la pose de quelques spits supplémentaires, ils attaquent la pointe. Trois spits et ils atterrissent dans une grande salle. Après en avoir effectué le tour, ils équipent un P16, descendent un éboulis puis escaladant un ressaut de terre de 4 m, s'enfilent dans un bout de méandre étroit, descendent un R5 et s'arrêtent sur une étroiture encombrée de blocs. La remontée débute à 22 h et la sortie du trou s'effectue à 23 h 15.

TPST : 7 h 15

Le même jour, Patrice et Bruno partent au T13 élargir de quelques carats supplémentaires le méandre d'entrée. Après 3 h 30 de travaux d'hercule, le méandre est si large qu'aux dires de certains, on peut y passer à 2 de front. La vérité est quelque peu en dessous, mais il faut reconnaître l'efficacité du travail fourni.

Vendredi 12 août :

Départ de Pat et Big pour le T13. L'entrée dans le trou s'effectue à 11 h. En principe, l'objectif de la sortie est la topographie ou un peu de pointe, histoire de se détendre un peu et d'alimenter aussi la "chronique" du camp. En 3 h, l'équipe est au bivouac. Arrivés au terminus topo, ils reconnaissent le méandre à topographier. Big est au carnet et Pat aux instruments (shunto auto-éclairante). Après 5 heures de topo, ils arrivent au terminus pointe. Les instruments topo sont laissés sur place au profit du marteau et du tampon noir. Un P10 arrosé est descendu. Une faille étroite dans laquelle s'engage l'eau leur barre la route. Un seul endroit permet le passage. La progression sur le fond du méandre est aisée (Marteau à la main, cependant).

Picos 1988

Le sourd grondement de l'eau annonce la fin de cette première débonnaire. En effet la route est barrée par un P7.

Vue l'heure, ils retournent au bivouac. Les chaudières fonctionnent moyennement, ce qui n'empêche pas les deux marmottes de service de rester dans les hamacs 12 h d'affilée. La remontée est attaquée vers 12 h 30, en diesel pour Big. Pat, qui marche au super, se gèle. Après 8 heures de remontée, la sortie s'effectue à 5 h 30, le dimanche 14 au matin. Pat, qui avait posé des appâts à l'aller, récolte une quinzaine d'ongulos, un collebole sauteur et un cam-podé. Il faut noter la présence, vers -920, dans un endroit éloigné du ruissellement, d'un ongulo !

TPST : 42 h 30

Samedi 13 août :

Départ pour le T31 de Joan et Bruno. L'objectif est la topo de la cavité. Dès la première visée, le topofil casse au niveau de la pointe servant à faire les visées. Il faut alors effectuer un changement d'objectif. Jo et Bruno s'en vont donc désobstruer le fond et tenter de trouver une suite. Deux heures de désobstruction seront nécessaires pour descendre seulement de 7 mètres dans une trémie INSTABLE. Arrêt sur étroiture à désobstruer. Sortie à 22 h.

TPST : 9 h

Dimanche 14 août :

Descente par le T13 de Bernard et Alain (qui remplace Anne-Marie à qui on a déconseillé d'aller prendre une bonne "païssa" vue ses problèmes de santé. Entrés à 10 h 30, ils arrivent au bivouac à 13 h 45. A - 955, ils attaquent la topo jusqu'au terminus pointe de Pat et Big, à -978, au dessus d'un puits. La séance topo dure 4 heures.

Ensuite, ils s'attaquent à la pointe : un P16, puis le méandre reprend sur une centaine de mètres, entrecoupé de puits et de ressauts : P12, P4, R3, le méandre Shéhérazade s'achève sur un P19 au bas duquel l'eau se perd. Après avoir descendu un éboulis, il faut remonter. A -1043, on retrouve le courant d'air et on entend un actif. Narbé et Alain s'arrêtent sur un puits au sommet ébouleux. Il est 0 h 30. Ils rejoignent le bivouac à 4 h du matin et en repartent à 14 h 30. Sortie à 21 h.

TPST : 34 h 30

Lundi 15 août :

Si une sortie vaut la peine d'être comptée, c'est bien

celle-là :

Ce jour-là, Gilles et Bruno Fromento s'enfoncent à leur tour dans les profondeurs du trou pour une sortie topo et pointe. Partis en début de matinée, (heure inconnue vu qu'ils n'ont pas de montre) ils doivent rentrer dans la Torca del Alba vers 11 h ayant dû auparavant revenir chercher de l'eau au camp, la bouteille d'eau s'étant scratchée sur les lapiaz... Après une descente cool jusqu'au bivouac et une bonne bouffe, laissons-leur la plume pour raconter la suite.

"Hop, on repart vers le fond. Entre temps, on termine la topo de la dernière pointe. Nous voilà devant l'inconnu. Descente d'un P15, puis encore d'environ 60 mètres, soit un beau P80. Nous voici devant un P20. On jette un oeil et hop ! Gilles passe à travers l'éboulis placé au dessus du puits. Belle frayeur et arrêt des jeux. Il est tard (estimation) aussi rentrons-nous au bivouac.

Nous mangeons beaucoup parce que nous avons beaucoup faim. Nous préparons le bivouac avec les hamacs chauffants. Le temps de se déshabiller et nous voilà dans les duvets.

Et puis, bizarre... peut-être une heure après s'être couchés, ça sentait bizarre... on sort la tête du hamac et voilà : un incendie s'est déclaré juste au dessous de nos hamacs. Je saute du lit tout en appelant Gilles. J'essaye d'éteindre le feu avec le premier sac à portée de mains, mais rien à faire. Vite, le jerrican d'eau ! et enfin nous maîtrisons la situation. Au bivouac, c'est l'enfer. Nous n'y voyons plus rien. C'est noir de fumée et cela devient irrespirable. Nous partons vite de ce lieu toxique, mais même à 20 mètres de là, c'est plein de fumée et puis nous ne pouvons pas rester en sous combi et en chaussettes éternellement... Nous décidons de revenir déséquiper immédiatement le bivouac. Là, je constate que ce sont les bottes de Gilles qui ont pris feu. Sur ce, Gilles me demande son casque pour y voir plus clair. Gentillement, je lui ramène son piézo. Le reste (du casque) a complètement brûlé. Alors là, on peut dire qu'on a bien rigolé !

Finalement, c'est avec les chaussons d'Aladin (chambre à air) et la lampe électrique du bivouac que Gilles et moi entamons la remontée, tout en continuant de déséquiper. La remontée fut épique ! Nous retrouvons Bruno et Jo au dessous de la Trappe humide : grande surprise et éclats de rire. Nous sortons du trou vers 3 h du matin après une remontée inoubliable puisque nous avons oublié de dire que depuis 700, le fond, retour bivouac et Trappe humide, nous n'avons guère mangé chaud étant donné que notre réchaud s'est vidé sans qu'on lui demande rien et, bien sûr, s'est enflammé.

Ce que nous retenons de tout ça, c'est que malgré

Picos 1988

toutes ces péripéties en cours d'explo, on s'est bien fendu la gueule !

TPST : Quelle rigolade !"

Mardi 16 août :

Départ à 12 h de Pat. Objectif : aller chercher 1 kit à Miami-Beach dans le T13.

TPST : 3 h 30

Départ à 14 h d'Arlette et Anne-Marie pour le T13. Objectif : prendre 2 kits au Dragon. Arlette se tord le genou dans le méandre d'entrée. Retour des deux filles au camp, puis redépart d'Anne-Marie au T13 vers 16 h.

A 9 h 30, Bruno S. et Jo descendent au T13 avec pour objectif le déséquipement du trou. Rentrés dans le trou à 10 h 45, ils rencontrent Gilles et Bruno F. juste avant la Trappe Humide. Un grand malheur s'est abattu sur eux (voir le lundi 15 août). Jo et Bruno déséquipent à partir du P53 jusqu'au puits Toccata. La sortie s'effectue à 5 h 15. Anne-Marie vient les rejoindre et remonte un kit depuis Miami-Beach.

TPST : 18 h 30

Mercredi 17 août :

Narbé, qui a des problèmes de santé dus à une acclimatation trop rapide, ne descend pas dans le trou. Du coup, Big s'en va tout seul déséquiper depuis le P20. Entré à 11 h, il ressort à 18 h 30. Il ne reste plus qu'un kit à tirer du P64 et un autre à sortir depuis le haut de ce même puits.

TPST : 7 h 30

Le même jour, Alain et Pat partent avec deux objectifs : la topographie du T31 et son déséquipement. Alain raconte.

" Nous rentrons sous terre à 13 h 30 et attaquons la topo vers 14 h. Prudence et circonspection ! Il ne faut surtout pas casser le fil ! Il faut aussi reconnaître que le matériel topo avait besoin d'une bonne révision : la vision du compas se fait à travers un brouillard plastique. Malgré cela, et avec une certaine lenteur pour obtenir des mesures valables, nous arrivons à la salle où Pat peut s'extasier et maudire son ridicule éclairage qui ne lui permet pas d'apprécier pleinement les dimensions de la salle. Le cheminement jusqu'au P16 est hasardeux car Alain progresse grâce à sa seule mémoire. Pat, un instant, admire les merveilleux équipements "EFS", puis se replonge dans ses

croquis. En bas du P16, arrêt alimentaire où nous pouvons apprécier l'utilité d'un petit tuyau pour s'abreuver à un si petit actif. Nous reprenons la topo dans l'éboulis où la marche doit être précise et aérienne pour éviter de déplacer les points-tops instables. Enfin, une rafraîchissante brise annonce le méandre. Nous passons la 5^{me} pour éviter de figurer éternellement gelés dans le conduit vertueux. Encore deux visées et nous ne suivons pas la sympathique flèche qui nous invite à descendre encore.

Il est 18 h 30 et le déséquipement commence. Du froid nous passons à la suée. Le remplissage des kits va bon train. Nous voilà rapidement au sommet du P48 où nous préparons la corde de 120 pour le rappel dans la falaise. Pendant que Pat installe la 120 à l'extérieur, Alain termine le déséquipement. Il est 21 h. Le soleil se couche. Une mer de nuages apparaît. Encore une photo qu'il ne fallait pas manquer ! Maintenant, place au portage. Nous nous affairons de manière à prendre la nuit de vitesse. Les 4 kits ne sont pas de trop pour englober 500 m de cordes. De retour au camp, nous sommes accueillis avec des bouteilles de champagne qui attendent leur inéluctable fin.

TPST : 7 h 30

-1043 topo dans le Lauréola, cela se fête !

Jeudi 18 août :

Descente de Pat dans le Lauréola pour prendre 2 kits.

TPST : 2 h

Premier portage descente sous un très beau temps, frais et ensoleillé. Depuis la découverte du réseau des mille et une nuits, l'ambiance du camp est à l'orient et la descente n'est pas triste. Alain remonte dans la foulée retrouver Arlette et Laurent restés au camp en surveillance tandis que le reste de la bande s'adonne à une soirée Xana des grands jours mais qui se termine à 3 h du matin. Dur la remontée du lendemain.

Vendredi 19 août :

Narbé et Anne-Marie restent aux voiture (forcées encore une fois) pendant que les autres remontent sous un ciel brouillasseux et humide.

Samedi 20 août :

Les descentes s'échelonnent en fonction du temps de chauffe de chacun. Narbé et Big partent les premiers, en cours d'après-midi.

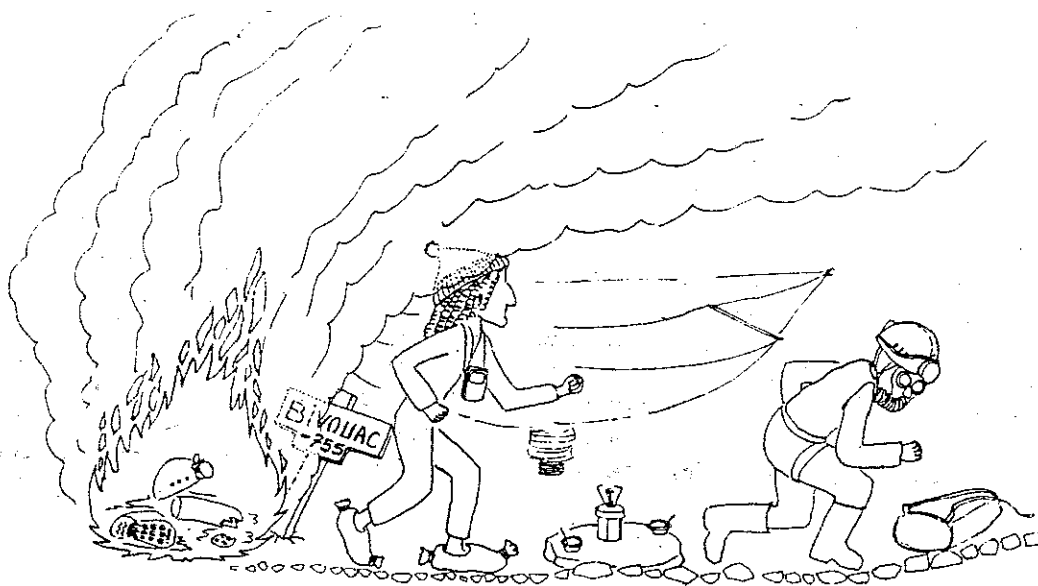
Picos 1988

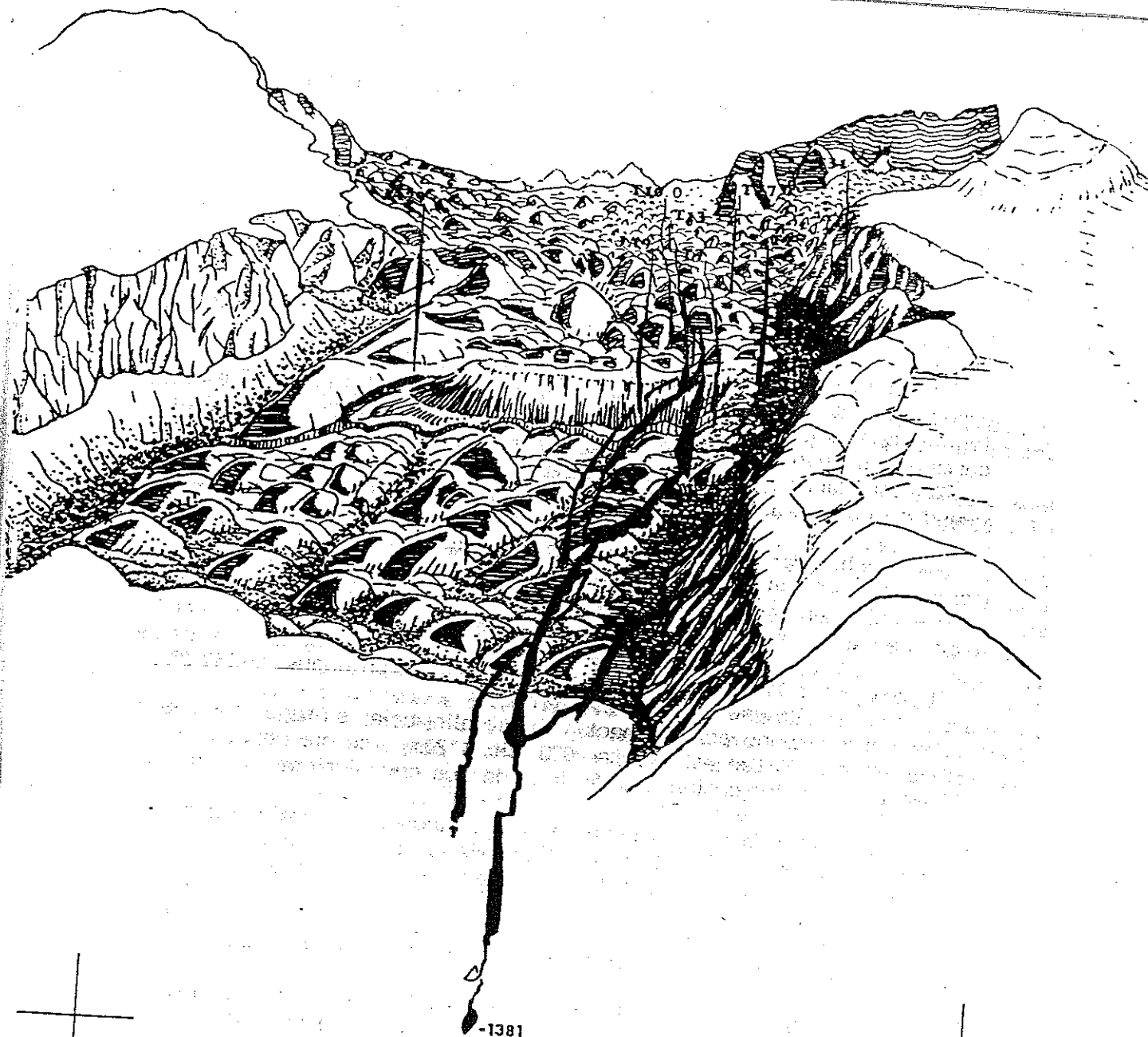
Bruno F., Joan, Pat et Anne-Marie, qui s'en vont faire B1-B15, restent encore une nuit et en profitent pour préparer avec la plus grande attention kits, cordes et amarrages.

Dimanche 21 août :

Vers 2 h, tout le monde s'en va, Jo et Bruno passent par l'Espagne alors que Pat et Anne-Marie prennent la direction de Biarritz et Pau pour rendre le bidon servant pour le transbordement du kérozène à Mr Damerval.

Tout le monde se retrouve le 23 dans l'après-midi pour une traversée mémorable dès le lendemain du B1-B15, cavité superbe s'il en est et que nous conseillons à tous les organisés d'aller visiter (non organisés s'abstenir sous peine de prendre un but !).





Les gouffres du Trave dont la profondeur est supérieure à 200 mètres :

T2	1917 m	} - 1381 m
T10	2042 m	
T13	1974 m	
T7	1840 m	- 372 m
T27	2075 m	- 253 m
T31	2168 m	- 400 m
JA9	1860 m	- 310 m
JA29	1917 m	- 305 m

LES GOUFFRES DU TRAVÉ

Le point à la fin de la campagne 1988

Tous ces gouffres se développent dans la même écaille de calcaire : il y a donc beaucoup de chance pour que le chevauchement interrompe leur profil vertical . En cas de jonction (T7) avec le système du Trave, on aura là un bon exemple de collaboration effective entre spéléologues travaillant sur un même secteur .

NOTE SUR LA BIOSPELEOLOGIE

ONGULONYCHIURUS COLPUS n. g. , n. sp.

Fort de l'expérience passée (cf C.R. 1987), le système réfrigérant fut reconduit cette année, permettant une température de l'air (8°C) et de l'eau (4°C) stables.

Trois boîtes de polystyrène furent confectionnées dans le fond desquelles fut coulée une couche de plâtre coloré. Enrobées d'une feuille de métal, ces boîtes devaient accueillir des hôtes quelque peu particuliers, exigeant une climatisation adaptée.

Ces conditions climatiques paraissent relativement acceptables, quand on connaît le dénuement technologique du camp d'altitude !

Les récoltes furent médiocres : seuls quelques points de l'itinéraire entre -200 et -300 étaient connus et exploités à chaque passage : rien à voir, en somme, avec les sites du T 10 ou le "Puits du Quartz" avait permis la capture de 30 spécimens d'un coup ...

Il faut noter la découverte, à la cote -920, d'un ongulo solitaire sur une paroi éloignée du ruisselement.

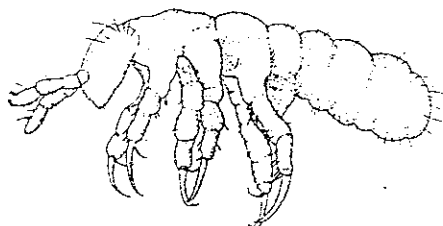
Le biotope connu actuellement de ces collembolles s'étage entre la cote -100 (alt. 1910m) et la cote -920 (alt. 1120m), ce qui porte à 820 mètres la colonisation altimétrique de ces onychiuridae.

A la fin du camp, la descente dans la vallée posa problème, car l'année précédente, c'était là que l'expérience avait échoué : les blocs de glace enveloppant la boîte avaient fondu et les bestioles avaient péri.

Cette année, la technique retenue fut celle du désert : les boîtes sur le dessus du sac du porteur, enveloppées de chiffons constamment humidifiés. C'est donc avec une charge de 38 kg qu'il fallut partir du refuge de Lueje : 6 h de transport à dos d'homme suivies de 48 h dans une glacière, pour aboutir dans le bac à légumes d'un réfrigérateur parisien ...

En effet, il fallut attendre une semaine pour que Judith NAJT, collaboratrice du professeur THIBAUT, puisse prendre livraison des pensionnaires encore vivants (20), les personnels administratifs du Muséum ignorant le sens du mot "communication".

Dans l'ensemble, l'opération "collembolles" a été un succès par rapport à 1987 mais le nombre réduit de spécimens capturés trahit la faiblesse des "gisements". La reprise de sites populeux tel que la cote -180 au T 10 pourraient bien être une solution.



EXPLORATION DU T 31

PICOS DE EUROPA, MASSIF DU TRAVE

Jeudi 4 août 1988 :

Bulldo et Bruno S. décident d'aller prospecter le haut du Trave afin, pourquoi pas, de trouver une entrée supérieure au système. Bulldo, plus jeune, prend les crêtes du Trave tandis que Bruno suit le flanc des falaises qui deviendra bientôt le pied de celles-ci. Ils s'éloignent peu à peu l'un de l'autre, Bulldo grimpant le long de la crête et Bruno restant à peu près à la même hauteur. Au bout d'une vingtaine de mètres, ce dernier s'aperçoit qu'il ne pourra plus rejoindre son collègue, sauf s'il tente (dernier espoir) d'escalader la paroi ; escalade qu'il entreprend aussitôt sous l'oeil attentif de Bulldo qui s'égosille à lui dire qu'il ne passera pas. Après une trentaine de mètres il faut bien se rendre à l'évidence : il ne passera pas. Mais l'escalade n'aura pas été vaine car Bruno aperçoit un décollement de paroi et, après un petit passage en vire, le voilà à l'entrée de ce qui sera le T 31. Mal équipé, il ne descend que le premier ressaut, espérant revenir le lendemain.

Samedi 6 août 1988 :

Alain Wadel et Patrice vont dans le T 31. Ils descendent deux ressauts et le P 8.

Dimanche 7 août 1988 :

Patrice et Bruno continuent l'exploration et descendent un P 50 suivi d'un P 71.

Lundi 8 août 1988 :

Jo et Gilles poursuivent la pointe : un P 97 et un P 11.

Jeudi 11 août 1988 :

Alain et Bulldo descendent un P 44 et arrivent dans la grande salle suivie d'un P 17 et d'un R 4.

DESCRIPTION DU T 31

L'entrée se situe en falaise. La particularité de cette cavité est qu'il faut faire vingt mètres de jumar pour atteindre l'orifice.

Deux petits ressauts et un P 6 permettent de prendre pied sur un éboulis terreux qui se jette tout de suite dans un P 8 par un passage étroit où souffle un violent courant d'air ; 3 mètres au-dessus du fond il faut penduler sur la gauche, dos au puits, pour atteindre une grosse lucarne qui donne accès à un magnifique P 50, plein gaz.

De là, un éboulis nous conduit au puits suivant ; un P 71 avec un relais à -30 m environ. Au fond de ce puits, pour la première fois depuis l'entrée, on lâche la corde mais pas pour très longtemps car on la reprend aussitôt, passée une étroiture.

Au bas du puits, nous nous trouvons au sommet d'un P 97. Trois fractionnements sont nécessaires pour atteindre le fond. Ensuite, un nouvel éboulis nous amène directement au sommet de la Salle Zarma et, après une descente de 44 mètres, on prend pied au sommet d'un cône d'éboulis. A cet endroit on ne peut malheureusement pas saisir toute l'immensité de cette salle (hauteur moyenne : 50 mètres ; largeur : 60 mètres ; longueur : 95 mètres).

Au point le plus bas, une large ouverture en paroi permet d'accéder à un P 17 et un autre éboulis nous conduit à un ressaut de 4 mètres. Un méandre de 5 mètres de long, d'où s'échappe un courant d'air glacial, qui fait suite. On descend un P 8 et, de là, il faut s'infiltrer à travers les blocs, descendre d'une dizaine de mètres et laisser partir le courant d'air et l'eau dans une étroiture pour l'instant infranchissable (trémie).

Nous sommes à la cote - 400 environ.

B. SCHLOSSER

100

P 44

T31

0 25

0

NUTM

385

0

R4
R5

P6
P8

P 50

P 71

145

0

P 97

245

P 11

100

P 44

Salle ZARMA

P 17

P4

385

P8

135

SCS 88 PG

L'AVEN Bull. S.C.Seine 49/1989

CONCLUSION

1988 fut une année de travail d'approche que n'a sanctionnée aucune prouesse, aucune découverte notable, contrairement à d'autres campagnes fertiles en moments d'exaltation (cap des - 1000 , record de profondeur, jonction, etc ...) ; mais durant cette année a été réalisé un travail de fourmi indispensable à la réussite de "Picos 89" qui s'annonce prometteuse .

Le "noyau dur" est las de "spéléologie verticale" . Il serait temps que le gouffre lui parle d'autre chose que de puits sans fond . Il serait plaisant d'entendre le bruit d'un torrent roulant ses galets sous les voûtes insondables ... On peut rêver , non ?

